

5^e Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Jointes 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Hier et aujourd'hui. Convaincus, il y a deux ans, d'un « Kolossal » triomphal, les Boches bornent leur « espoir » actuel à une résistance..... momentanée ! — Le ministre Calamitopoulos a une mauvaise presse. La Grèce veut être du côté des vaincus ! — Succès sur tous les fronts.

Rien de plus curieux que l'extraordinaire évolution de la presse allemande depuis quelques jours. Nous avons rapporté la « protestation » de cette gazette boche qui s'indigne de ce que les Anglais et les Français s'efforcent de tuer le plus d'Allemands possible avant de se lancer à l'assaut des lignes ennemies. Pour ce journal, soudain humanitaire, c'est là, de notre part, une férocité insupportable !...

Cette bonne feuille trouvait tout naturel le massacre des belligérants quand les canons allemands opéraient. Aujourd'hui que notre artillerie affirme sa supériorité, les Boches modifient leur opinion.

La théorie de von Bernhardt qu'une guerre acharnée, « crue », disait-il, est la plus morale des guerres parce qu'elle précipite la paix, ne trouve plus de partisans en Germanie dès lors que les Barbares font les frais de la casse ! C'est tout à fait regrettable, mais les lamentations teutonnes n'auront pas le pouvoir d'arrêter nos obus.

Après avoir épuisé tous les moyens pour épargner à l'humanité une catastrophe sans précédent, nous avons brutalement agressés ; aujourd'hui nous sommes en mesure d'attaquer à notre tour... et nous en userons !

Parmi toutes les plaintes de nos ennemis, celle de la Gazette de Francfort mérite une mention spéciale.

Au dire de cette feuille, les Alliés ont, sur la Somme, « une supériorité écrasante d'artillerie, de munitions et d'infanterie. » Cette découverte consterne le journal allemand, car notre offensive, qu'on croyait bien près de son terme, « va durer encore longtemps ». Et cela n'est point fait pour reconforter les Boches découragés.

Ce n'est pas le commentaire de la Gazette de Francfort qui relèvera leur moral : « Nous avons à nous défendre, écrit-elle, non seulement sur le front occidental, mais encore sur le front Russe et dans la Dobroudja. N'ÊTRE PAS VAINCUS DANS DE PAREILLES CONDITIONS, CONSTITUE UN VÉRITABLE SUCCÈS POUR NOUS. »

Ainsi, les Allemands considèrent comme un grand succès, le fait qu'ils résistent — de moins en moins ! — à la poussée des Alliés. Pour mesurer la valeur de ce SUC-CÈS, il faut se reporter à quelque deux ans en arrière et comparer le langage des feuilles allemandes de cette époque à celui qu'elles tiennent aujourd'hui.

Alors, nos ennemis ne mettaient pas en doute que leur Kolossale préparation devait leur assurer un succès rapide, complet et définitif.

Ah ! il n'était pas question, à ce moment, de considérer comme un succès le fait de résister aux troupes franco-anglaises. Cette hypothèse d'une offensive venant de notre côté fut soulevée en Germanie une explosion d'hilarité.

On se souvient des stupéfiantes déclarations de l'un des plus remarquables représentants de la Kultur allemande, le professeur Oswald.

Après nous avoir initié à la « situation des opérations des Balkans », Oswald nous fixait sur la volonté de l'Allemagne : « Elle veut, disait-il, organiser l'Europe, car l'Europe jusqu'ici n'a pas été organisée ». Et c'est pour organiser l'Europe, que le Kaiser a décidé « de remanier la carte de ce vieux monde ».

C'était très simple : A l'ouest l'Allemagne exigeait des provinces et toute liberté pour concurrencer nos concitoyens. A l'est l'Empire Allemand avait décidé la création d'une confédération d'Etats, placés sous sa tutelle.

Ayant obtenu ce résultat, l'Allemagne organiserait, à droite et à gauche, à l'image de l'Allemagne ; car tout est organisé là-bas, y compris le Père Eternel que Guillaume s'est annexé. Nous n'inventons pas, le savantissime boche disait en propres termes : « Dieu le Père est réservé à l'usage personnel de l'Empereur ».

Oswald estimait que le résultat obtenu serait si grandiose que toute guerre serait impossible à l'avenir. L'Europe étant absorbée ou placée sous l'influence bienfaisante de Berlin, c'était à jamais la paix germanique par l'organisation de la suprématie teutonne !...

Voilà le rêve tel qu'il était exposé par l'un de ces savants d'Outre-Rhin qui ont la plaisante prétention de monopoliser la science universelle. Les chefs militaires voyaient plus grand encore. Ils avaient la conviction, insolentement affichée, que les armées germaniques ÉCRASERAIENT, en quelques semaines, les nations assez audacieuses pour résister aux projets du Kaiser.

Il y a deux ans les Allemands avaient donc l'absolue conviction que leur triomphe serait foudroyant et que leur suprématie allait s'étendre à l'Europe entière en attendant de passer l'Océan.

Deux ans ont passé. Le triomphe pour les Barbares se réduit à ceci :

Nous résistons sur la Somme, nous ne sommes pas vaincus, en dépit de la supériorité anglo-française, c'est une victoire inespérée !...

De deux choses l'une : Ou bien les épaisses cervelles des Germains sont incapables de mesurer le degré d'effondrement des projets du Kaiser et on veut les tromper sur le but initial ; ou bien on s'évertue à préparer le pays aux pires catastrophes en le persuadant qu'il est malgré tout glorieux de résister... quelques mois encore, à la poussée de toute l'Europe !

Dans l'un comme dans l'autre cas, le Rêve touche à son terme... et le châtimement est proche !

Le ministre Calamitopoulos qui va présider aux destinées peu glorieuses de la Grèce a déclaré qu'il observerait une neutralité bienveillante à l'égard de l'Entente.

On doit accorder un crédit relatif à ces promesses. Il suffit que ce ministre d'illustres inconnus ait promis au roi de servir SA politique pour que nous ne puissions avoir aucune confiance dans la sincérité de ses engagements à notre égard. Car, enfin, si habile qu'il soit — et c'est encore une chose à établir — le successeur de M. Zaïmis aura du mal à concilier deux choses inconciliables, à savoir : travailler pour le compte de Guillaume et seconder, par sa « bienveillance », les efforts des Alliés à Salonique !...

Constantin qui avait le moyen de se ressaisir au moment où le triomphe des Alliés s'affirme, s'entête à consommer la ruine de son malheureux pays. Ne prodigue-t-il pas ses félicitations aux officiers Hellènes qui abandonnent le sol national aux ennemis héréditaires et livrent peu glorieusement leurs troupes aux Germains, tandis qu'il réserve toute sa colère pour les « révoltés » qui s'ef-

forcent de sauver l'honneur du Pays !...

La diplomatie perdrait donc son temps à poursuivre des négociations inutiles. Le temps presse. Il faut que les armées de Salonique obtiennent un résultat positif avant l'hiver, afin que la voie soit ouverte entre la Méditerranée et la Russie. Ce résultat est capital pour les Alliés. Ces derniers ont donc l'impérieux devoir de négliger la volonté de Constantin. Ils doivent agir en maîtres dans toute l'Hellade afin de garantir la sécurité des opérations des Balkans. La est toute la question. S'embarrasser de vains scrupules, serait à l'heure actuelle la plus grande des folies. Assez de fautes ont été commises en Orient pour qu'on en vienne à la manière forte, la seule qui puisse nous garantir le succès.

A vouloir, une fois encore, convaincre un monarque, traître à ses engagements, nous perdrons un temps précieux au moment où il convient d'utiliser toutes les minutes qui s'écoulent afin d'arriver au but à l'heure promise.

Il y a trois ans Constantin, dénonçait au monde civilisé la félonie et les atrocités des Bulgares. Aujourd'hui ce même Constantin, après avoir violé ses engagements, exalte ceux de ses officiers qui livrent la terre d'Hellade à ces Bulgares.

« Les mauvaises actions se paient toujours », dit le Temps et le moment approche où le Destin assurera à chacun un salaire selon ses œuvres. Le glorieux peuple Serbe prépare sa rentrée triomphale dans la patrie bientôt reconquise... tandis qu'au jour du règlement la Grèce, victime d'un roi parjure, sera du côté des vaincus, du côté de ceux qui paieront !

Sur tous les fronts l'offensive se poursuit avec succès.

En France, l'ennemi résiste, mais il marque tous les jours un nouveau recul et il ne se fait aucune illusion sur le résultat final. Voici, par exemple, comment s'exprime la « Sud-deutsche Zeitung » :

Le cercle d'assaut ennemi est fermé sur tous les fronts : oriental, roumain, macédonien, italien. Partout nos adversaires lancent leurs masses de troupes contre nos lignes. Toutes les offensives se déclenchent en même temps : ce n'est plus une offensive générale, mais une offensive collective. C'est une réelle chance pour nous que nos adversaires n'aient pu le faire qu'après de longs mois, et qu'ils n'aient pas été prêts plus tôt. Une grande partie de leur force est déjà employée, et nous nous demandons s'ils en possèdent encore suffisamment pour atteindre leur but. Certainement, nos pertes sont très grandes, mais nos ennemis ont perdu presque toutes leurs forces (???)

Sur le front de la Somme, dans la région de Péronne, la situation est devenue très sérieuse ; le fait que le communiqué allemand parle d'un essai de rupture de notre front en est la preuve.

Dans leur désir de voir nos réserves épuisées, les Boches vont jusqu'à affirmer, dans des radiotélégrammes envoyés aux puissances neutres, que l'appel de la classe 1918 a jeté la consternation en France. Ils ajoutent : « L'épuisement des ressources en hommes est tel qu'il équivaut à une catastrophe nationale ».

Les Français qui savent que la classe 1918 n'est pas même recensée, peuvent juger de la valeur des affirmations ennemies !...

Retenons seulement que, de leur propre aveu, la situation est SÉRIEUSE pour les Barbares sur notre front. Ils ne sont pas au bout de leurs surprises !...

En Italie, nos alliés élargissent leur front et remportent des succès qui permettent de gros espoirs. « Les jours prochains nous amèneront, sur ce front, de terribles combats... », écrit mélancoliquement un journal de Leipzig. Nous l'espérons bien et nous sommes convaincus que ces terribles combats seront suivis de terribles déceptions pour nos ennemis.

Sur le front de Macédoine l'action se développe et donne de gros résultats. Très certainement les Serbes ont déjà franchi les frontières de leur patrie, poursuivant les Bulgares en pleine retraite.

Les Roumains notent également une avance appréciable en Transylvanie où ils livrent, à l'heure actuelle, une sérieuse bataille.

En Dobroudja, des réserves Russes

arrivent qui mettront un terme au succès momentané des Bulgaro-Germains.

Enfin, en Russie, la bataille fait toujours rage en Galicie. Nos alliés ont remporté une victoire significative devant Halicz où les Allemands, battus, ont abandonné 4.000 prisonniers.

Sur ce front l'activité est intense et nous noterons bientôt de nouveaux progrès.

Au total, partout, les opérations se déroulent à la satisfaction des Alliés.

Sur le front belge

Rien d'important à signaler sur le front de l'armée belge.

Sur le front français

Au nord de la Somme, nos troupes ont réalisé d'heureuses et rapides opérations de détail, en vue d'améliorer nos positions, en redressant les deux extrémités de notre zone d'attaque.

A notre aile gauche, tout un labyrinthe de tranchées est tombé en notre pouvoir, au sud de Comblès, sur lequel notre pression s'accroît de jour en jour. A notre droite, nous avons gagné quelque terrain à l'est de Cléry, en dépit des efforts répétés tentés en vain par les Allemands dans cette région.

Au centre, la parole est restée au canon, pour préparer un nouveau bond en avant de Bouchavesnes.

Au sud de la Somme, les brillants combats qui ont repris hier et qui nous ont permis d'enlever Berny et Verdandovillers ont continué à faire rage aujourd'hui, et nous ont rapporté encore de sérieux résultats.

Des hydravions anglais bombardent un aérodrome ennemi

Communiqué officiel

Dans l'après-midi du 17 septembre, une escadrille d'aéroplanes de marine effectua une nouvelle attaque contre l'aérodrome de St-Denis-West-terem.

Un grand nombre de bombes a été jeté avec de bons résultats. Un de nos appareils a été forcé d'atterrir en Hollande.

Un appareil atterrit en Zélande

Un aviateur anglais a été forcé de descendre à Westkapelle, dans l'île de Walcheren, ayant été touché par les canons spéciaux de Zeebrugge. Le pilote sera interné.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Des actions de diversion qui se sont manifestées surtout par des bombardements intenses et prolongés, ont été essayées par nos adversaires sur différents points du front.

Sur le Carso, l'adversaire a lancé hier, contre les nouvelles positions que nous avons atteintes, des attaques persistantes précédées et soutenues par des bombardements d'une extrême violence. L'ennemi a toujours été rejeté avec des pertes très lourdes. Il a laissé entre nos mains environ trois cents prisonniers.

Deux avions ont lancé des bombes sur Mattarello et ont obligé un avion ennemi à atterrir vers Trente.

Une autre escadrille de douze Caproni, escortée par des Nieuport, a bombardé les gares de chemin de fer de Dotteglano et de Scoppo-sur-Carso. Les installations de chemins de fer, les magasins voisins, les trains arrêtés dans les gares et les réservoirs d'eau ont été atteints.

Echappant aux tirs de nombreuses batteries antérieures et chassant les aéroplanes et hydravions ennemis qui essayèrent de les poursuivre, nos avions sont tous rentrés dans leurs camps.

Signé : CADORNA.

L'offensive italienne

La vigoureuse attaque des troupes italiennes dans le Bas-Isonzo est le commencement d'une attaque générale allant de Plezzo et Tolmino, par Ploma et Gorizia, à travers le Carso jusqu'à la mer.

Dans la partie nord-ouest, les opérations sont encore dans la phase de préparation. L'artillerie procède à un bombardement intensif et efficace. Dans le secteur au sud de Gorizia, l'action bat son plein et on sait déjà avec quel succès pour nos troupes. Mais l'attaque italienne s'élargit, notamment à l'est de Gorizia, sur les collines de Passaviz et de San-Marco et sur les plateaux de Tarnova.

Dans la zone de Tolmino, l'ennemi tente inutilement des efforts désespérés pour ralentir la pression italienne qui encercle de trois côtés la forteresse.

Les Allemands débordés au Nord de Halicz

Des renseignements complémentaires apprennent que le succès russe signalé dans le Communiqué d'hier fut réalisé au nord d'Halicz concurrentement à un mouvement débordant de ce côté de la ville. Les Allemands opposèrent à cette opération une division, qui fut défaite complètement par les Russes. Le mouvement débordant continue.

Sur le front roumain

Communiqué officiel

Front nord et nord-ouest : Légers engagements. Nous avons pris au sud de Sibiu, 2 mitrailleuses et 40 prisonniers.

Dans la vallée du Stremmi, combats violents.

Front sud : Sur le Danube, nous avons coulé à coups de canon des barques avec des soldats ennemis.

En Dobroudja, lutte d'artillerie. Au sud de Cobadin, une batterie de mortiers russes a réduit au silence l'artillerie lourde ennemie.

Un aéroplane a jeté des bombes sur la ville de Turnu-Severin.

L'Armée roumaine continue son Avance en Transylvanie

En Transylvanie, l'armée roumaine continue son avance, brisant la résistance que les Austro-Hongrois essayaient de lui opposer.

Après une série de combats dans les montagnes les Roumains ont réussi à occuper la ville de Fogaras ; ils ont fait 800 prisonniers, dont 10 officiers.

Une dépêche ultérieure dit : « Baraoltu que les Roumains ont occupé hier, est un point stratégique important dominant la voie ferrée de Brasso à Földver. Baraoltu est le point le plus avancé en Transylvanie qu'aient atteint les Roumains, il est à 30 kilomètres de la frontière roumaine. »

Les Serbes repoussent dix-huit attaques

Un télégramme d'Odessa donne quelques détails sur la première rencontre des Serbes et des Bulgares dans la Dobroudja orientale :

« Les Bulgares lancèrent dix-huit attaques qui toutes furent repoussées, leur causant de lourdes pertes. Essayant de prendre les Serbes à revers, les Allemands firent entrer la cavalerie en action. Une division serbe la reçut en croisant la baïonnette. Une mêlée très vive s'ensuivit qui dura trois heures et dans laquelle les officiers serbes donnèrent l'exemple du plus noble courage. Enfin, la cavalerie allemande fut exterminée en partie. Il n'y eut ni prisonnier serbe, ni prisonnier bulgare, mais les pertes ennemies s'élevèrent à environ 5.000 hommes. »

Message du général Sarrail

Voici le texte du message du général Sarrail que les aviateurs français

ont apporté au ministre de France à Bucarest.

« Au moment où, pour la première fois, une liaison aérienne est établie entre les armées alliées en Orient et la Roumanie, je vous adresse l'expression de mon concours le plus complet pour la réussite de l'œuvre commune.

« Je vous serais reconnaissant de bien vouloir présenter au gouvernement roumain mes vœux les plus chaleureux pour la brave armée roumaine et pour une victoire à laquelle les armées de Salonique contribuent avec enthousiasme.

« SARRAIL. »

CHRONIQUE LOCALE

LES CHIENS

L'arrêté relatif à la divagation des chiens dans le département du Lot ne devrait plus être applicable à la fin du mois.

Mais il y a tout lieu de croire que, conformément aux instructions ministérielles, cet arrêté sera prorogé et que pendant trois mois encore les chiens devront être muselés ou tenus en laisse.

Au fait, y aura-t-il un chien de plus ou de moins muselé dans les villes et surtout dans les campagnes ? Ce sera comme par le passé, c'est-à-dire que le plus grand nombre de propriétaires n'attacheront aucune importance à toutes les prescriptions.

Car, sont-elles appliquées partout, ces prescriptions ? Il y a plus de chiens errants qu'avant la guerre, cela est un fait acquis ; et ce ne seront pas les observations, les recommandations qui apporteront une solution quelconque à ce danger public.

Si l'on faisait, dans les campagnes, le dénombrement des chiens « déclarés » et si surtout l'on augmentait le prix de la taxe, il serait facile — même en ville — de capturer les bandes de chiens rôdeurs que la faim rassemble autour des tas d'ordures ménagères.

Ce n'est pas par le lasso qu'on obtiendra le résultat poursuivi par les décrets et arrêtés.

Aussi bien, le lasso est particulièrement réservé aux chiens des propriétaires qui tiennent à leurs bêtes et qui paient sans rechigner la prime de capture.

Et ceci n'est pas une critique : c'est une constatation. Ceux qui sont attachés au service de la fourrière veulent être payés.

En capturant des chiens errants, ils ne gagneraient pas leur vie : le chien qui s'est débarrassé de sa muselière mal attachée est d'un meilleur rapport.

Mais cela ne répond nullement aux prescriptions administratives, et c'est pourquoi le nombre des chiens errants sera toujours de plus en plus considérable dans le Lot.

A la mémoire de Jules Gauthié

Mme veuve Jules Gauthié vient de recevoir la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de son mari, notre regretté compatriote.

La citation est ainsi conçue :

« Gauthié Emile-Jules, capitaine de réserve au 209^e d'infanterie. « Officier remarquable, cinq fois cité à l'Ordre pour sa belle conduite au feu. A été blessé très grièvement, le 5 mai 1916, alors qu'il étudiait sur le terrain les dispositions à prendre en vue de l'exécution d'un coup de main. »

(La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.)

Signé : JOFFRE.

Légion d'honneur

Notre compatriote M. Combébas, sous-lieutenant au 207^e d'infanterie, est promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur. Nos félicitations.

Les Boches trouvent des avocats pour les défendre !...

En apprenant que le nommé Gatzler allait passer en conseil de guerre pour bochophilie qualifiée en dépit de son titre de naturalisé français, vous avez dû penser : — Sapristi ! voilà un inculpé qui aura du mal à trouver un défenseur ! — En quoi vous vous mépreniez du tout au tout, puisque Gatzler a bel et bien été défendu par un avocat distingué qui prodigua en sa faveur beaucoup d'adresse et d'éloquence.

Lourde tâche ! assurent les journaux dans leurs commentaires. Oui, lourde tâche et c'est le moins qu'on puisse dire. Plaider non coupable, affirmer l'innocence et la bonne foi quand il s'agit d'un Gatzler pincé en flagrant délit de trafic d'armes, c'est un petit travail de société qui n'est pas à la portée de tous les stagiaires. Il faut bigrement aimer son métier pour refouler en soi le patriotisme irrité, pour surmonter son dégoût au point d'expliquer, d'excuser la faute la plus vile qu'un Français (?) puisse commettre. Pareille attitude est la preuve d'une force d'âme peu commune, même parmi les membres du barreau et, ma foi, je les en félicite !

Mais le cas, déjà singulier, s'avère pénible du fait que le défenseur de Gatzler se nomme Allemand. Par hasard évidemment, coïncidence toute banale... Néanmoins la rencontre, l'association de ces particularités produit une sensation d'agacement, ne trouvez-vous pas ? Que diable allait-il faire dans cette galère, cet avocat déjà porteur d'un patronyme plutôt malsonnant ? N'aurait-il pas mieux fait d'éviter le traquenard du jeu de mots, de la plaisanterie facile que je suis tout le premier à lui tendre.

Il semble que le mieux eût été qu'il déclinât la demande du sieur Gatzler et qu'il répondît quelque chose dans ce style : Entendons-nous bien. Si je refuse de défendre l'espion Gatzler, ce n'est pas à cause de mon nom d'Allemand, c'est à cause de mon nom de Français !...

Georges DELAMARE.

Agence Paris-Télégrammes.

Mort au champ d'honneur

Parmi les vaillants tombés au champ d'honneur, nous relevons le nom de Langlé (Jean-Joachim), caporal en 207^e d'infanterie.

Langlé est tombé frappé d'un éclat d'obus.

Nous saluons la mémoire de ce regrettable compatriote qui était originaire de Lauzès et nous adressons à sa veuve, à ses enfants, à sa sœur Mme Tulet charcutière à Cahors, à la famille nos sincères condoléances.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée au soldat Pichon, du 7^e d'infanterie.

Voici la citation qui motive cette distinction :

« Pichon Antoine, soldat à la 3^e compagnie du 7^e régiment d'infanterie : soldat courageux et énergique. Blessé le 21 juillet 1916, en assurant son service de sentinelle sous un violent bombardement, n'a quitté son poste que lorsque la relève est arrivée. A reçu dans l'après-midi du même jour une grave blessure au cours d'un combat à la grenade. »

Nos félicitations.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre jeune compatriote Garrigou Paul, soldat au 6^e d'infanterie.

Elle est conçue en ces termes :

Soldat Garrigou Paul : Jeune soldat de la classe 1915, a fait preuve d'un admirable sang-froid dans l'occupation d'une tranchée allemande, a été blessé en défendant, avec une énergie tenace un barrage qui le séparait des Allemands (16 juin 1915).

Toutes nos félicitations à notre jeune et vaillant compatriote qui est originaire de Larroque-des-Arcs, ancien élève de l'École Normale de Cahors, et qui avant la mobilisation, exerçait les fonctions d'instituteur-adjoint à l'École primaire supérieure de Luzech.

Promotions

Nous apprenons avec plaisir que le fils aîné du sympathique Contrôleur principal des Contributions Directes, le jeune aspirant Blanc, qui est au front depuis de longs mois, vient d'être promu sous-lieutenant. Nos meilleures félicitations à notre jeune compatriote.

Comme au A

Egalement nous sommes heureux de mentionner que notre jeune compatriote, M. Marcel Delmas, sous-officier, élève-aspirant sorti du centre d'instruction de St-Cyr, est promu au grade de sous-lieutenant au 153^e d'infanterie.

Nos félicitations au jeune officier qui fut sous-officier au 7^e d'infanterie et qui est le fils du dévoué garde-champêtre de notre ville.

Au 207^e

Sont décorés de la médaille militaire :

Penaud, soldat ; Gorcé, caporal ; Cappel, adjudant, au 207^e d'infanterie.

Nos félicitations à ces vaillants qui ont été également décorés de la croix de guerre avec palme.

Chiens empoisonnés

Soit par imprudence, soit par malveillance des boulettes de viande

empoisonnée ont été jetées près de Cahors, sur la route de Labenque. Plusieurs chiens qui mangèrent ces boulettes, ont été trouvés morts. Plainte a été déposée.

La rentrée des Classes

La plupart de nos établissements universitaires, collèges de filles, école normale de filles, lycée Gambetta, vont rouvrir leur internat. Leurs locaux ont été, en effet, évacués par le service de santé, pour la plus grande satisfaction des parents, à qui le régime de l'internat, d'ailleurs bien moins onéreux que celui de la pension dans les familles, donne toutes garanties légitimes en ce qui concerne le travail et la conduite.

Un seul établissement est encore occupé par le service de santé, l'école normale d'Instituteurs, bien que l'hôpital, d'ailleurs peu important, qui s'y trouve installé, n'abrite, depuis longtemps, ni malades ni blessés. Nous croyons cependant devoir rassurer les parents des normaliens et leur faire prévoir l'évacuation prochaine de l'école normale de garçons par le service de santé. Le Conseil général du Lot a, en effet, au cours de sa dernière session, demandé l'évacuation de cet établissement en adoptant, à l'unanimité, un vœu pressant que nous avons signalé en son temps, mais dont il est opportun aujourd'hui de rappeler l'un des considérants :

« Le Conseil général, considérant... 4^o « Que la nécessité de placer les élèves-maitres (tous boursiers de l'Etat), en pension dans des familles de la ville, occasionne à l'Etat, un supplément de dépenses de près de dix mille francs par an, et qu'une somme bien inférieure suffirait à installer dans l'un des nombreux locaux disponibles du département ou de la ville, un hôpital beaucoup plus vaste et mieux aménagé que celui de l'école normale d'Instituteurs... »

5^o « Que l'hôpital complémentaire n^o 15, ne compte actuellement ni malades ni blessés, dans l'intérêt de l'école, aussi bien que dans l'intérêt des finances de l'Etat et dans l'intérêt supérieur des blessés, émet le vœu etc... »

Nous avons déjà fait connaître que, notre distingué compatriote, M. Maliv, ministre de l'intérieur, qui présidait la séance, avait promis d'insister auprès de M. le Sous-Secrétaire d'Etat de la guerre, pour que le vœu du Conseil général reçoive pleine satisfaction. Les formalités entraînent nécessairement quelque délai, mais nous croyons savoir que toutes les administrations s'efforcent de diminuer rapidement leurs dépenses, au moment où M. le Ministre des finances adresse au pays son éloquent appel à l'esprit d'économie. Il est donc certain que l'Administration du service de santé fera diligence pour mettre un terme au supplément de dépenses occasionné à l'Etat par l'occupation de l'école normale d'Instituteurs, sans profit pour les blessés.

Au surplus, il est bon de rappeler que si nos établissements publics pourvus d'internat ont rendu les plus signalés services au pays en permettant d'ouvrir, dès le début des hostilités, des hôpitaux pourvus d'un matériel tout prêt, leur occupation ne se justifie de moins en moins. Chacun sait en effet que, depuis deux ans, le service de santé a fait un effort considérable et ouvert un très grand nombre d'hôpitaux nouveaux extrêmement importants, incomparablement mieux outillés que les hôpitaux complémentaires, et capables de recevoir tous nos blessés.

Une ambulance de Méridionaux

Le docteur J. Casteret, actuellement médecin-major de 1^{re} classe au régiment de tirailleurs marocains, était parti dans les débuts de la guerre, comme médecin-chef de l'ambulance 4 de la division armée. Il vient d'être cité à l'ordre du jour.

La citation est ainsi conçue :

« Etant médecin-chef de l'ambulance 438, à M... a fait preuve, le 24 août 1914, des plus belles qualités de courage, d'énergie, de décision et d'initiative, en sauvant devant l'ennemi 800 blessés et un important matériel, dans les circonstances les plus difficiles et les plus périlleuses. »

Nous adressons nos félicitations au vaillant docteur.

En outre, nous devons ajouter qu'il nous est d'autant plus agréable de signaler cette citation, que l'ambulance n^o 4 n'était composée que de Méridionaux. Le plus grand nombre étaient des Quercynois, dont cinq Cadurciens : les caporaux Bailles, Montjoul, et les infirmiers Clerc, Girma et Savy.

La citation ci-dessus, a valu au Docteur Casteret, la distinction de la croix de guerre.

Ce qu'il faut faire

Quand on a une respiration sifflante, quand on a une bronchite chronique, une toux grasse et spasmodique, quand on étouffe, il faut avoir recours à la poudre Louis Legras. Cet excellent remède donne de merveilleux résultats. Il calme en moins d'une minute les plus violents accès d'asthme, le catarrhe, la toux des vieilles bronchites et guérit progressivement. Une boîte de poudre Louis Legras est envoyée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Boulevard Magenta, Paris.

Castelfranc

Obsèques. — Jeudi ont été célébrées à Castelfranc les obsèques de Mme Pagès, veuve de l'ancien vétérinaire et conseiller d'arrondissement de Luzech.

Une foule nombreuse a suivi le convoi funèbre et a témoigné à la famille de vives sympathies.

Nous adressons à M. Pagès, adjudant au 7^e d'infanterie, fils de la regrettée disparue, à la famille, nos sincères condoléances.

Gras

Promotion. — M. Combes Ernest, aspirant sortant de St-Cyr, a été promu sous-lieutenant et maintenu au 11^e de ligne, section des mitrailleuses, 2^e compagnie.

Nos bien sincères félicitations au nouveau promu lequel est le frère de M. Valentin Combes, lieutenant au 6^e d'infanterie, décédé à l'hôpital militaire de Cahors, des suites de maladie contractée au corps.

Dans notre numéro de dimanche nous

avons publié la citation à l'ordre du jour dont un 3^e frère a été l'objet.

Les frères Combes sont sortis tous les trois de l'école normale, et sont les fils de M. Combes, chef-cantonnier à Cras.

Culture du Tabac

Voici le tableau présentant la fixation des jours pendant lesquels les cultivateurs seront admis à faire à la mairie de leur commune la déclaration de planter du tabac en 1917 :

ARRONDISSEMENT DE CAHORS
Canton de Cahors (nord)
Cahors (Nord), 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25 et 26 octobre, de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.
Espère, 19, 20, 21, 22, 23, 24 et 25 octobre, de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.
Mercurès, 27, 28, 30 et 31 de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.

Larroque-des-Arcs, 7 novembre, de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.
Lamadelleine, 30 et 31 oct. et 3, 4 et 6 nov. de 13 à 16 h.
Pradines, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 24 et 25 oct. de 13 à 16 h.
Valroufié, 27 et 28 oct. de 13 à 16 h.

Canton de Cahors (sud)
Cahors (Sud), 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 25 et 26 oct., de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.
Arcanton, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26 et 27, de 8 à 11 h.
Labastide-Marnhac, 27, 28 et 30 de 13 à 16 h.
Montal (le), 27 et 28 de 8 à 12 h.

Canton de Castelnaud
Castelnaud, 23 oct. de 9 à 12 h. et de 13 à 16 h.
Lagrauc, 21 et 22 de 13 à 16 h.
Cézac, 23 et 24, de 12 à 16 h.
L'Hospitalet, 26 et 27, de 13 à 16 h.
Pern, 18 et 19, de 9 à 12 h. et de 13 à 16 h.
Saint-Paul-Labouvie, 20, de 11 à 13 h.
Sainte-Aulzie, 21 et 22 de 13 à 16 h.

Canton de Catus
Boissières, 27 et 28 oct. de 12 à 16 h.
Catus, 23 et 24, de 12 à 16 h.
Craysac, 19, de 12 à 16 h.
Labastide-du-Vert, 28, de 12 à 16 h.
Lalbenque, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23 et 24, de 12 à 16 h.
Nauzeuils, 25, de 12 à 16 h.
Saint-Denis, 26, de 11 à 16 h.
Francoules, 19, de 11 à 15 h.
Calamane, 20 et 21, de 14 à 15 h.
Junies (les), 25 et 26, de 11 à 15 h.

Canton de Labenque
Aujols, 16 oct. de 12 à 15 h.
Cieurac, 17, de 12 à 15 h.
Cremps, 18, de 11 à 14 h.
Cras, 4 nov. de 12 à 16 h.
Lauzès, 6, de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.
Lentillac, 23, 24 et 25 oct. de 12 à 16 h.
Orniac, 16 et 17, de 12 à 16 h.
Salbas, 27, 28, 29, 30 et 31, de 9 à 12 h. et de 13 à 16 h.
Saint-Martin-de-Verd, 3 nov. de 8 à 11 h.
Sauliac, 23, 24 et 25 oct. de 12 à 16 h.
Senailiac, 16, 17 et 18, de 12 à 16 h.
Saint-Cernin, 30 et 31, de 12 à 16 h.

Canton de Limogne
Calvignac, 27, 28, 30 et 31 oct. de 13 à 16 h.
Maison, 18, 19, 20 et 21, de 8 à 11 h. et de 14 à 16 h.
Lugagnac, 16, de 13 à 16 h.
St-Martin-Labuau, 23, 24, 25 et 26 de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.
Limogne, 17, de 13 à 16 h.

Canton de Luzech
Albas, 23 et 24 oct. de 12 à 16 h.
Anglars-Juillac, 3, 4 et 6 nov. de 13 à 16 h.
Bélave, 21 oct. de 13 à 16 h.
Caillac, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26 et 27, de 12 à 16 h.
Castelfranc, 28, de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.
Douelle, 21, 23, 24, 25 et 26 de 13 à 16 h.
Luzech, 30 et 31 oct. et 3 et 4 nov. de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.

Canton de Montcuq
Lascabanes, 20 et 21 oct. de 12 à 16 h.
Montcuq, 18, de 12 à 16 h.
Saint-Cyprien, 16 et 17, de 12 à 16 h.
Saint-Laurent, 19, de 12 à 16 h.

Canton de Puy-Evêque
Grézels, 25, 26 et 27 oct. de 13 à 16 h.
Lagardelle, 7 et 8 nov. de 13 à 16 h.
Pescadore, 30 et 31 oct. de 13 à 16 h.
Prayzac, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26 et 27, de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.
Puy-Evêque, 23 et 24, de 13 à 16 h.

Canton de Saint-Géry
Bergany, 24 et 25 oct. de 12 à 16 h.
Bouziès, 18, 19 et 20, de 9 à 12 h.
Cours, 16, 17 et 18, de 12 à 16 h.
Cregès, 16 et 17, de 12 à 16 h.
Esclauzès, 21 et 23, de 9 à 12 h.
Tour-de-Faure, 18, 19, 20, 21 et 23, de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.
Saint-Cirq-Lapopie, 26, 27, 28 et 30, de 8 à 12 h.

St-Géry : Bouziès-Bas, 21 oct. de 12 à 16 h.
Bourg, 30, 31 oct. et 3 nov. de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.
Masseries, 25, 26, 27 et 28, de 12 à 16 h.

Vers, 19, 20, 21, 23, 24, 25 et 26, de 8 à 11 h.

ARRONDISSEMENT DE FIGEAC
Canton de Bretenoux
Bretenoux, 16 oct. de 14 à 16 h.
Prudhomat, 17 et 18, de 12 à 16 h.
St-Michel-Loubéjou, 19, de 12 à 16 h.

Canton de Cajarc
Cajarc, 18 oct. de 13 à 16 h.
Cajarc, 25, 26, 27, 28 et 30, de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.
Frontenac, 20, de 14 à 16 h.
Cressac, 19, de 12 à 16 h.

Larnagol, 3, 4, 6, 7 et 8 nov. de 13 à 16 h.
Larroque-Toirac, 23 oct. de 12 à 16 h.
Marciac, 20, 21, 23 et 24, de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.

Montbrun, 24, de 13 à 16 h.
Puyjourdes, 16, de 13 à 16 h.
St-Chels, 16 et 17, de 12 à 16 h.
St-Jean-de-Laur, 17 oct. de 13 à 16 h.
St-Pierre-Toirac, 21 oct. de 12 à 16 h.
St-Sulpice, 26, 27 et 28, de 12 à 16 h.

Canton de Figeac (ouest)
Bédier, 16 oct. de 8 à 11 h.
Lissac, 16, de 14 à 16 h.

Canton de Livernon
Assier, 17 oct. de 9 à 11 h.
Boussac, 17, de 14 à 16 h.
Brons, 18 et 19, de 11 à 16 h.
Corn, 20 et 21, de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.
Durban, 24, de 13 à 16 h.
Espédaillac, 25, de 12 à 16 h.
Grézès, 26, de 9 à 11 h.
Livernon, 19, de 12 à 16 h.
Quissac, 18, de 13 à 16 h.
Reilhac, 20, de 14 à 16 h.
Espagnac-Séoulie, 23 et 24, de 12 à 16 h.
Sanauc, 23, de 9 à 11 h.
St-Simon, 21, de 9 à 11 h.

Canton de Saint-Céré
Loubressac, 20 oct. de 13 à 15 h.
St-Céré, 21, de 12 à 16 h.

ARRONDISSEMENT DE GOURDON
Canton de Gourdon
Gourdon, 21, 23 et 24 oct. de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.

Anglars-Nozac, 16, de 9 à 11 h.
Payrignac, 19, de 9 à 11 h.
St-Clair, 18, de 12 à 16 h.
St-Cirq-Soulliac, 25, de 12 à 16 h.
Vigan, 17, de 14 à 16 h.

St-Cirq-Madelon, 20, de 8 à 10 h.
Rouffillac, 25, de 13 à 16 h.

Canton de Gramat
Gramat, 28 oct. de 13 à 15 h.

Canton de Labastide-Murat
Canic, 19, 20 et 21 oct. de 10 à 12 h. et de 13 à 15 h.

Canton de Martel
Baladou, 18 et 19 oct. de 13 à 16 h.
Creyssac, 18 et 19, de 13 à 16 h.
Cuzance, 20, de 14 à 16 h.
Fioriac, 23 et 24, de 13 à 16 h.
Martel, 21, de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.
Montvalent, 16, de 14 à 16 h.
St-Denis, 27, de 13 à 16 h.

Canton de Payrac
Fajoles, 28 oct. de 13 à 16 h.
Lamothe-Fénelon, 18 et 19, de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.
Loupjac, 20, de 13 à 16 h.
Mascat, 26 et 27, de 8 à 11 h.
Payrac, 17, de 8 à 11 h.
Le Roc : Bourg, 21 et 23, de 13 à 16 h. ; Nadailiac, 24, de 13 à 16 h.

Canton de Saint-Germain
Concorès, 16, 17 et 18 oct. de 12 à 16 h.
St-Germain, 21, 23 et 24, de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.
St-Chamand, 19, de 13 à 16 h.
Fraysinet, 20, de 13 à 16 h.

Canton de Salviac
Dégagnac, 16, 17, 18, 19, 20 et 21 oct. de 12 à 16 h.
Léobard, 16, de 12 à 16 h.
Salviac, 23, 24, 25, 26 et 27, de 12 à 16 h.

Canton de Souillac
Lacave, 16 et 17 oct. de 13 à 16 h.
Lachapelle-Auzac, 23 et 24, de 12 à 16 h.
Lanzac : Cieurac, 25, de 12 à 16 h. ; Bourg, 25, 27, de 12 à 16 h.
Meyrome, 23 et 24, de 8 à 11 h., de 13 à 16 h.
Pinsac, 16, 17 et 18, de 12 à 16 h.
St-Sozy, 20 et 21, de 8 à 11 h. et de 13 à 16 h.
Souillac, 19, 20 et 21, de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.

Canton de Vayrac
Bétaille, 30 oct. de 12 à 16 h.
Condat, 25, de 9 à 11 h.
Vayrac, 17, de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.
Quatre-Routes, 25, de 13 à 15 h.
Sirenguels, 26, de 13 à 15 h.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 18 SEPTEMBRE (22 h.)

Nouveaux progrès. -- 1600 prisonniers

Au nord de la Somme, une attaque vivement menée nous a rendus maîtres d'un nœud de tranchées ennemies à 200 mètres environ au sud de Comblès.

Cette opération nous a valu une cinquantaine de prisonniers, dont deux officiers.

La lutte d'artillerie se maintient violente dans les secteurs de la route de Béthune.

Au sud de la Somme, le combat s'est poursuivi avec acharnement dans Denicourt.

Notre infanterie, après avoir enlevé le village et capturé les derniers défenseurs, a poussé ses éléments avancés jusqu'à un kilomètre environ au sud dans la direction d'Abblaincourt.

Des opérations simultanées nous ont permis d'enlever une tranchée à l'ouest d'Horgny, de chasser l'ennemi de trois tranchées au sud-ouest.

Le chiffre des prisonniers valides faits dans les journées des 17 et 18 dans ce secteur, dépasse actuellement 1.600, dont 25 officiers.

En Champagne, assez grande activité des deux artilleries dans la région à l'ouest de la route Souain-Somme-Py.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous nous sommes emparés d'une tranchée allemande sur les pentes sud du Mort-Homme. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Journée calme sur le reste du front.

Sur le front Anglais Nos Alliés gagnent du terrain

Londres, 18 septembre, 23 heures. — Au sud de l'Ancre, nos troupes ont eu aujourd'hui un nouveau succès. Le quadrilatère, ouvrage fortifié entre Ginchy et le bois des Bouleaux, qui avait résisté jusqu'à être pris d'assaut. Il en est résulté pour notre ligne une avance d'environ un kilomètre sur un front de plus de seize cents mètres. Au cours de cette brillante opération, nous avons fait de nombreux prisonniers et pris sept mitrailleuses.

Une contre-attaque allemande, au nord de Fiers, a été repoussée avec pertes, et nous avons encore progressé sur ce point.

Des troupes ennemies, massées pour une contre-attaque à Merval et les Beufs, ont été prises sous le feu de notre artillerie et dispersées.

Aux canons déjà signalés dans les comptes-rendus précédents, il faut ajouter les nouvelles prises suivantes : cinq obusiers lourds, deux canons de campagne, trois gros mortiers de tranchées et trois légers, plus sept mitrailleuses.

Le total des prisonniers faits dans les dernières vingt-quatre heures, est de dix officiers et cinq cents hommes.

Aviation très active. Hier, plusieurs appareils ennemis ont été abattus. Quatre des nôtres manquent.

EN MACÉDOINE

Toute l'aile gauche progresse

Brillant succès des Français

Ils enlèvent Florina à l'assaut

L'ennemi fuit en désordre

De la Struma au Vardar, aucun événement important à signaler en dehors d'une lutte d'artillerie assez vive sur différents points de notre front.

A l'est de la Cerna, les troupes serbes aux abords du mont Vetrenik, ont repoussé de violentes attaques bulgares. Pris sous les tirs de barrage et les feux de mitrailleuses, les contingents ennemis ont subi de fortes pertes.

Plus à l'ouest, des détachements serbes poursuivant leur marche en avant, malgré les difficultés du terrain, ont enlevé d'un seul élan sur la crête du Kaimakjalan la première ligne bulgare puissamment organisée et défendue par de nombreux réseaux de fil de fer. Une contre-attaque ennemie déclanchée pendant la nuit, a été complètement repoussée.

Au nord-ouest du lac d'Ostrov, l'infanterie serbe continue le passage de la rivière Brod, tandis que l'artillerie bat avec énergie les positions bulgares de la rive droite.

A notre aile gauche, les troupes franco-russes ont livré bataille à des forces bulgares importantes sur le front Rosne-Florina.

Après une lutte acharnée qui a duré toute la journée du 17 et toute la nuit suivante, et malgré une résistance désespérée des Bulgares, qui ont multiplié les contre-attaques et les charges de cavalerie, nos troupes ont remporté une brillante victoire. La ville de Florina, prise d'assaut ce matin à 10 heures, par les Français, est tout entière en notre pouvoir.

L'ennemi se replie en désordre dans la direction de Monastir.

Communiqué du 19 Sept. (15 h.)

Sur le front de la Somme, les mauvais temps a gêné les opérations.

Au cours de la nuit, NOUS AVONS RÉALISÉ QUELQUES PROGRÈS à l'est de Bery et fait des prisonniers.

En Champagne, le bombardement dirigé hier, par l'ennemi sur nos positions à l'ouest et à l'est de la route de Souain à Sommepey s'est accru à la fin de la soirée et a été suivi de